

## LA SIGNIFICATION DU PHÉNOMÈNE « GROUPES »

**A**VANT de parler du phénomène « groupes » et pour pouvoir en parler, il serait nécessaire de faire, au préalable, une analyse aussi objective que possible des différents groupes existants. Il y a loin des groupes tels que ceux qui se sont formés en mai 1968, par exemple, aux petites communautés qui se cherchent aujourd'hui. Ranger sous la même étiquette tous les groupes que nous voyons surgir et qui ont des fonctions extrêmement diverses, ne peut satisfaire le sociologue.

Les réflexions qui suivent ne partent pas d'une étude scientifique des groupes : elles sont, de ce fait, très limitées. Elles ne sont pas le résultat de recherches précises, mais simple interrogation. Je ne ferai ici que formuler quelques questions posées, qui se résument en celles-ci : Pourquoi aujourd'hui ce jaillissement des groupes ? Pourquoi le groupe tend-il à prendre une si grande place dans la conscience de nos contemporains ?

Nous nous trouvons devant un phénomène qui se généralise : phénomène redouté d'un grand nombre, condamné par quelques-uns, accueilli avec enthousiasme par quelques autres. Sur ce phénomène, nous portons parfois des jugements rapides. Avant de juger ce phénomène, ne devons-nous pas nous demander s'il a une signification ?

Ce qui nous surprend aujourd'hui, c'est peut-être moins l'existence et la fonction de tel groupe particulier, que le fait de la prolifération des groupes. L'existence des groupes n'est pas quelque chose de nouveau : les hommes ont toujours éprouvé le besoin de se retrouver au sein de communautés à échelle humaine ; c'est le village, la commune de notre civilisation rurale ; c'est la formation de

clubs, d'équipes, etc. Ce qui est nouveau, c'est la multiplication subite et très rapide des groupes, et le rôle de plus en plus important qu'ils tendent à jouer. Plus encore, c'est la conscience que les hommes prennent du besoin qu'ils ont de faire partie de petites communautés.

A l'origine du développement que connaît, de nos jours, le groupe, et de la place de plus en plus grande qu'il prend dans la vie de l'homme, il y a, semble-t-il, deux facteurs principaux : l'urbanisation et la mobilité.

### L'urbanisation.

Dans le village, la commune, la petite ville du monde rural, l'homme est connu et reconnu. Ses voisins l'appellent par son nom et même par son prénom. Le dimanche et les jours de fêtes, il retrouve pratiquement tous les habitants de sa commune, au centre. En allant au travail, en allant faire ses courses, il rencontre des voisins, des amis, avec lesquels il échange spontanément. Du fait de l'urbanisation qui, depuis quelques décennies, s'accélère, en créant ce qu'on a appelé les foules anonymes, la situation de l'homme est totalement changée en ce qui concerne ses relations. De nouvelles relations se créent, qui ne sont plus de voisinage, mais de choix libre. Relations de choix libre, cela implique la volonté de les créer, comme aussi le temps et les moyens de les entretenir.

Dans la vie quotidienne, l'homme de la grande ville est plongé dans l'anonymat le plus total. Perdu dans le flot de gens qui, chaque matin, prennent le métro ou l'autobus pour aller au travail, il côtoie sans cesse des hommes qu'il ne connaît pas et qui ne le connaissent pas. Il n'est pas reconnu. Dans l'escalier qu'il gravit pour rentrer chez lui en fin de journée, il n'échange que rarement un salut avec son voisin de palier. Des jours et des semaines peuvent se passer sans que nul l'appelle par son nom, hormis les membres de sa famille. Il n'est qu'un « monsieur » au milieu d'autres messieurs.

Le petit groupe, sous quelque forme qu'il se présente, s'offre alors à lui, comme le lieu de la reconnaissance et de la fraternité. L'homme recherche la participation à un groupe parce qu'il éprouve le besoin d'être connu et d'être reconnu, parce qu'il éprouve le besoin de connaître et de reconnaître d'autres hommes. Dans le groupe, il est

appelé par son nom. Il est salué, il est accueilli ; il écoute et il parle. Il dit ses joies, ses peines, ses difficultés et il est entendu. Il se rencontre avec d'autres sur tout un ensemble de points qui sont communs. Il participe à un véritable échange, à des rapports simples et vrais. Il est reconnu dans son originalité propre. Il découvre les autres comme des hommes, comme des frères. Il trouve dans le groupe un peu de cette chaleur humaine dont il a besoin et que la foule ignore. En un mot, il fait, dans le groupe, l'expérience de la fraternité. Il recherche l'appartenance à un groupe pour connaître et vivre la fraternité.

Cette entrée dans le groupe n'est pas sans danger pour lui : le risque est grand de se réfugier dans le petit groupe, la petite chapelle, pour fuir le collectif. Le risque est grand également de transformer le groupe en ghetto. N'est-ce pas ce que nous redoutons le plus au sein de l'Eglise : la multiplication de petites communautés, juxtaposées, devenant sectes, faisant perdre au chrétien le sens de l'Eglise universelle ? Le risque est certain, mais ce danger possible ne doit pas nous empêcher de voir à quel besoin fondamental l'homme obéit quand il recherche le groupe.

### **La mobilité.**

Comme l'urbanisation, la mobilité — autre facteur qui semble favoriser le développement des groupes — a été maintes et maintes fois analysée. Elle se vit à différents niveaux : mobilité géographique exigée en même temps que facilitée par le développement industriel ; mobilité que Harvey Cox appelle « occupationnelle » : l'industrie appelle à de constants changements de travail, à une perpétuelle reconversion ; mobilité sociale, qui résulte en partie des deux précédentes. Il n'est pas besoin de s'appesantir sur ces phénomènes qui ont été beaucoup étudiés.

Ce qui importe ici, ce n'est pas l'analyse de ces différentes formes de mobilité, mais la conscience nouvelle qu'elles créent. L'homme moderne pressent, plus ou moins clairement, que tout est en mouvement et que tout peut changer : la vie de chaque homme s'ouvre sur un avenir qui paraît sans horizon. Sa situation matérielle peut s'améliorer ; l'état de la société dans laquelle il vit peut se perfectionner. Il a, à ce sujet, une conscience toujours plus claire que son sort ne change que si la société change.

Mais son désir de changement se heurte à l'inertie de la foule, de la masse des hommes qui partagent son existence. Perdu dans la foule anonyme, l'homme ne peut que subir passivement son destin. Il a le sentiment d'une totale impuissance devant le sort qui lui est fait. Il sait que rien ne peut changer tant qu'il demeure le numéro d'une série, tant qu'il demeure un isolé au milieu d'autres isolés comme lui. Il pressent que rien ne peut changer tant que la foule demeure foule anonyme, c'est-à-dire une collection d'individus sans nom.

C'est là qu'intervient le groupe comme moyen de libération. Au sein du groupe où il fait l'expérience de la fraternité, l'homme découvre qu'il peut échanger avec d'autres sur sa propre situation. Cet échange lui fait prendre une conscience plus vive de sa situation, des injustices, des remèdes possibles. Il lui fait prendre également une conscience plus vive de la communauté de destin qui le lie à tous les autres hommes et de la possibilité d'agir. Ce qu'il ne peut faire entendre seul, ce que la foule anonyme ne peut exprimer, ne pourra-t-il pas le faire entendre, uni à d'autres qui ont les mêmes préoccupations et les mêmes vues que lui ? Ce qu'il ne peut entreprendre seul, et ce que la masse, qui par définition est inerte, ne peut entreprendre, ne pourra-t-il pas l'entreprendre avec quelques autres qui ont les mêmes buts que lui, qui sont d'accord avec lui sur les moyens à employer ?

Le groupe qui l'a sorti de l'anonymat de la foule et lui a permis de faire l'expérience de la fraternité, l'ouvre maintenant à l'expérience de la liberté. Il le met sur le chemin de la libération. Dans le groupe, l'homme fait l'expérience de sa liberté et de sa puissance, ou au moins d'une possibilité de surmonter son destin immédiat.

### **L'évolution des groupes.**

Dans la mesure où croît l'urbanisation, le groupe risque de prendre une importance toujours plus grande. Il se révèle en effet comme médiation entre la foule anonyme et la personne, comme le lieu où l'homme est reconnu comme personne. Ne risque-t-il pas également de voir son dynamisme et son influence s'accroître ? Perdu dans la foule, l'homme ressent plus ou moins confusément que cette foule est une menace permanente : il sent sa personnalité

se dissoudre et sa liberté se réduire. Noyé dans la masse inerte, il éprouve un sentiment d'impuissance à changer quoi que ce soit au sort qui est le sien. Par ailleurs, le groupe auquel il appartient, en lui faisant vivre des relations d'une qualité nouvelle, lui fait pressentir ce que pourrait être une société plus fraternelle. Aussi bien, par un processus qui paraît normal, le groupe évolue vers l'action politique et trouve une valeur nouvelle et un dynamisme dans cette action. Il est vécu alors comme médiation entre la personne et la société à transformer ; il est le moyen par lequel l'homme peut agir efficacement sur la société pour la changer.

Remarquons, à ce sujet, que même dans le monde rural on assiste à la formation de groupes autres que la commune et le village, et ces groupes sont des groupes d'action : « Traditionnellement, les villageois se retrouvaient tous au bourg à des messes différentes le dimanche matin et discutaient ensuite, allaient fréquenter un peu tous les cafés. Aujourd'hui, ceci disparaît complètement, on se retrouve beaucoup plus par groupes d'entraide, par groupes de vulgarisation (C.E.T.A., G.V.A.) et souvent hors de son propre village » (M. Bodiguel).

Dans le même sens, n'a-t-on pas tenté d'interpréter l'histoire en recherchant le rôle de « négativité » qu'ont joué les groupes, notamment dans les périodes révolutionnaires ? Il faut évidemment se garder de systématiser et de faire reposer toute l'évolution historique — extrêmement complexe — sur un seul facteur. Mais qu'une telle étude soit faite et que l'analyse présente quelque vérité, est la preuve du dynamisme que peuvent avoir les groupes dans certaines circonstances. Un groupe peut se former et devenir actif lorsque se manifeste une menace précise, qui n'aurait pas su se former et devenir agissante devant une menace diffuse. L'importance d'un danger est fonction de la conscience que l'on en prend.

Quoi qu'il en soit du rôle joué par les groupes dans le passé de l'histoire, un fait aujourd'hui doit retenir notre attention : la place importante du groupe dans une société qui s'urbanise et le rôle qu'il peut être appelé à jouer.

Les groupes qui spontanément jaillissent de partout ont des fonctions fort diverses. Par ailleurs, les intentions de ceux qui recherchent la vie en groupe ne sont ni toujours très claires, ni toujours très pures. On sait ce que peut devenir un groupe entre les mains de quelques agitateurs.

Il n'est donc pas question de présenter le groupe comme le remède universel à tous les maux que nous apporte la civilisation urbaine. Mais il reste vrai que le rôle et la place du groupe vont grandissant dans la vie de nos contemporains. Sommes-nous devant une mode qui, comme toutes les modes, passera très rapidement ? Il ne semble pas, si l'une des fonctions (et peut-être la principale) du groupe, est d'être médiation entre la personne et la foule, entre la personne et la société, le lieu où l'on fait l'expérience de la fraternité et de la liberté, le lieu où l'homme est reconnu comme personne et où il peut exercer une responsabilité effective.

### **Un problème pastoral.**

Si le phénomène auquel nous assistons a cette signification, il nous pose une question d'ordre pastoral. Pour assurer l'évangélisation, l'Eglise a rejoint l'homme dans sa situation concrète. Elle a tenu compte des communautés existantes dans le monde urbain comme dans le monde rural. Ne doit-elle pas aujourd'hui tenir un compte égal des groupes qui se forment et qui risquent d'être les éléments dynamiques de l'évolution de la société ? Ne doit-elle pas aider les chrétiens à exprimer dans la foi la fraternité et la liberté dont ils font l'expérience au sein des groupes ?

C'est une première question qui nous est posée, et à laquelle il n'est pas facile de répondre : comment faire naître et grandir l'Eglise dans ces groupes vivants et dynamiques ?

Il en est une deuxième, concernant plus particulièrement la paroisse. La paroisse, du moins la grande paroisse de la ville, ne semble plus remplir sa fonction de communauté chrétienne de base. Elle se présente plutôt comme un ensemble de services. Ne faut-il pas, dès lors, que les chrétiens se retrouvent dans des communautés plus petites pour écouter et méditer la Parole de Dieu et pour célébrer les sacrements, notamment l'Eucharistie ? Les risques de telles communautés sont certes nombreux : danger de la secte, du ghetto, danger de voir l'Eucharistie réduite au rôle de sacralisation du groupe, etc. Tous ces risques ont déjà été dénoncés. Les connaissant, peut-être pouvons-nous les éviter. Par ailleurs, de tels rassemblements de chrétiens, loin d'exclure les grands rassemblements, les appel-

lent. L'important n'est-il pas que le chrétien vive communautairement sa foi, et que la communauté à laquelle il appartient demeure « réalisation locale » de l'Eglise universelle et donc demeure ouverte sur l'Eglise universelle ?

Robert COFFY,  
*Evêque de Gap.*